



SOCIÉTÉ DU ROMAN POLICIER DE SAINT-PACÔME
PRIX DE LA RIVIÈRE-OUELLE 2018
NOUVELLES POLICIÈRES CATÉGORIE SÉNIOR

1^{ER} PRIX

UN PLAT
QUI SE MANGE FROID

— JASMIN LONGCHAMP —

CAROLINE ÉMOND

LÉVIS

Ce jour-là, la poissonnerie n'avait pas reçu de saumon. Neige + vent = tempête/routes bloquées. Sa recette était foutue et Christian avait eu besoin de décompresser au gym. Si le saumon certifié *Ocean Wise* avait été livré comme prévu, il n'aurait pas eu besoin d'aller au gym. Par conséquent, il n'aurait pas été victime une première fois du hasard des rencontres. Il avait besoin de tout contrôler, il y arrivait habituellement, sauf ce jour-là. Le saumon certifié *Ocean Wise* avait gâché sa vie.

Tout ça à cause du potluck de la blonde de Blondeau, le meilleur ami d'enfance de Christian. La quiétude de leur relation avait été bouleversée par l'arrivée de Sandra, une altermondialiste-altruiste-écoresponsable-locavore. La fragmentation de l'identité collective au profit d'une identité sociale individuelle avait eu raison de la seule et bonne vieille étiquette « grano » qu'on accolait jadis aux personnes un peu excentriques de son entourage.

Ce jour-là, il y a un an déjà, Sandra, la blonde de Blondeau, n'avait pas eu les moyens – comme toujours – d'offrir le repas aux trop nombreux convives qu'elle avait invités. Cela lui avait donné le droit d'exiger – comme toujours – que tous cuisinent le plat qu'elle avait décidé de leur attribuer selon SES critères de sauveuse de planète. Exténuée, disait-elle, par toute cette logistique, et parce qu'elle fournissait la maison, elle profitait – comme toujours – de l'asservissement des autres à son égard. Ça sonnait bien dans sa bouche de s'autoproclamer adepte de la simplicité volontaire; dans les faits, elle était une cheap finie! Ne sachant pas quoi concocter et hésitant entre la provocation ou le formidable plan B qui laisse les autres béats d'admiration, Christian avait décidé d'aller se délier les jambes au gym pour réfléchir.

Il sent une goutte de sueur glisser de sa tempe à sa joue. 120 RPM. Il avait décidé de faire du vélo stationnaire. Contrairement à la course, ça lui permet de partir dans sa tête en toute liberté sans craindre de mettre les pieds là où il ne faut pas. Il avait commencé à pédaler tranquillement pour se dégourdir, avait salué un des habitués, le gars agréable à regarder qui se pèse au moins trois fois durant son entraînement en prenant bien soin chaque fois d'enlever ses chaussures avant de monter sur la balance et avait donné une jambette, dans sa tête, au petit calé bedonnant qui avait produit trois cris rauques, étouffés, en exécutant autant de développés couchés, la barre trop lourde pour ses capacités réelles à voir le trou causé par l'effort au bas de son dos. La musique boumboum était devenue un bruit de fond qui, en plus de faire fonctionner ses jambes toutes seules, camouflait ses acouphènes. Il pouvait ainsi réfléchir en silence, concept qu'il avait redéfini lorsque ces bruits s'étaient soudainement immiscés dans son cerveau.

Il est dérangé dans ses pensées par une fille qui laisse sur son passage les effluves d'un parfum puissant et vulgaire. Il déteste ces parfums qui le font éternuer. Pour Christian, éternuer représente une perte de contrôle. Christian n'aime pas perdre le contrôle. En relevant la tête, son regard est happé par une fille d'une certaine corpulence qui s'obstine à porter des

vêtements sport moulants deux tailles en dessous de la sienne. Il fronce les sourcils d'incompréhension et se rend compte qu'il n'est pas le seul à la regarder de cette façon. Pfff! Est-ce que quelqu'un lui a déjà dit que, lorsqu'elle se penche, le tissu de ses collants en lycra s'étire et devient « un peu » transparent? Que le bourrelet disgracieux comprimé par l'élastique de son collant en lycra de taille insuffisante qui se manifeste dans son t-shirt de taille tout aussi insuffisante est loin d'être agréable pour l'œil? Bien sûr, on ne peut pas être contre la vertu : elle a le droit, c'est ses affaires, elle s'accepte, au moins elle bouge. Il retourne à ses pensées et accélère encore un peu en se disant que les choses, les personnes et les moments de la vie qui provoquent un mélange incertain et mal dosé de malaise, de dégoût et de honte par procuration ne devraient pas exister dans l'espace public. Il relève la tête de son compteur et elle est là, plantée devant son vélo et lui lance un enthousiaste « Salut! ».

Il la regarde, esquisse un sourire crispé et accélère encore sa cadence. Elle ne bronche pas. Mais qu'est-ce que cette petite grosse aux allures de matante lui veut?

- Je pense que tu me reconnais pas!

- Je peux pas te RE-connaître, je te connais même pas!

- Ah-Ah-Ah- Ah-Ah-Ah- Ah-Ah-Ah! Hi! Hi! Critch-critch-critch! Toujours aussi drôle...

Cette voix trop forte, ce rire trop fort en cascade qui se termine par un grognement de... Manon Longchamp?

- Je t'en veux pas, j'ai pris un peu de poids depuis mes grossesses.

Elle a dit MES grossesses. Ça veut dire qu'elle s'est reproduite plus d'une fois.

- Non, non, c'est... tes cheveux?

Ça fait un quart de siècle qu'il n'a pas vu Manon. Autrefois, Manon avait les cheveux longs blonds et des rondeurs qui passeraient inaperçues de nos jours. Dans le temps, on disait potelée. Maintenant, elle a les cheveux courts qu'elle teint en brun foncé et porte un bon quarante livres de plus qu'à la fin du secondaire. Indépendamment de la couleur de ses cheveux et de son poids, répartis sur une taille de cinq pieds à tout casser qui contribuaient à lui façonner une silhouette insolite, une chose était certaine : il ne s'était pas ennuyé d'elle durant toutes ces années.

Pendant que Christian pédale toujours avec un langage non verbal éloquent d'exaspération, Manon parle abondamment de sa vie de mère monoparentale, de ses trois enfants (trois pères différents) aux problèmes variés qui vont de l'autisme au déficit d'attention et aux problèmes de langage en passant par la déficience physique et intellectuelle, puis elle part sur une série de t'en-souviens-tu.



- T'en souviens-tu quand toé pis Bob vous m'intimidiez?

- ...

- T'en souviens-tu des pichenottes que vous me donniez sur les lobes d'oreilles?

- ...

- ... du ballon chasseur que vous me lanciez sur les fesses?

- ...

- ... des élastiques et des bobépinés tordues que vous me pétiez sur les cuisses?

Manon a toujours excellé dans l'art de poser des questions sans attendre les réponses. Les gouttes de sueur garnissent maintenant le plancher, marquent le territoire de Christian. Cause toujours Manon... Avant, quand les enfants s'écoeuraien les uns les autres, on disait candidement qu'il n'y avait rien de plus méchant que des enfants. Aujourd'hui, à la moindre incartade, on parle d'intimidation. Ou de harcèlement. Accusatrice et souriante à la fois (déstabilisant!), elle rappelle à Christian qu'à chacun de ses anniversaires, lui et Bob (Blondeau) lui faisaient manger une soupe. Évidemment, Manon a oublié que TOUS les enfants qui avaient leur anniversaire en hiver mangeaient une soupe, c'est-à-dire deux-trois balles de neige écrabouillées en plein visage! Manon était envahissante, c'était normal de l'envoyer promener. Elle dit maintenant qu'elle a été intimidée par eux.

Christian s'arrête de pédaler et débarque de son vélo. Il tente de consulter son téléphone, qu'il échappe. Manon le ramasse rapidement avec une agilité qui le surprend et, avant de le lui redonner, elle compose son numéro. Il regrettera d'avoir été aussi maladroit. Il va chercher la guenille et le pouchpouch, nettoie son vélo, met sa serviette autour du cou, remet la guenille et le pouchpouch en place, se dirige vers la sortie, au diable les étirements aujourd'hui! Manon lui lance un trop joyeux « À la prochaine! » auquel il répond par un sourire artificiel.

De retour dans sa voiture, Christian, de mauvaise humeur parce que sa séance de gym ne s'est pas déroulée comme prévu, n'hésite plus en ce qui concerne sa contribution au potluck de ce soir : il opte pour la provocation. Il s'arrête à l'épicerie, fait le tour des allées et dépose fièrement sur le tapis de la caisse rapide quatre boîtes de Kraft Dinner. Tiens, Sandra! Il paie, prend deux boîtes dans chaque main, boîtes qui se transforment en maracas. Il ne regarde pas où il va, le conducteur d'un VUS freine brusquement et ouvre sa fenêtre pour lui dire sa façon de penser, mais change d'idée et remonte sa fenêtre lorsqu'il entend Christian chanter, les bras en l'air.

- Aaaaaa-gaaaaa-dou-dou-dou...

Ragaillard par ce geste et surpris à la fois par cette perte de contrôle, Christian décide d'aller tester les limites d'un conseiller à la SAQ.

- Bonjour, vous cherchez quelque chose en particulier?

- Oui, j'ai besoin d'un vin pour aller avec un potluck.

Christian savoure l'effet de sa réponse sur le visage du conseiller qui lui suggère des vins légers et qui en profite pour amorcer une discussion tout aussi légère.

- Saviez-vous que l'Office québécois de la langue française recommande « repas-partage » pour « potluck »?

- Repas-partage?! On se cachera pas que ce qu'on va finir par partager avec tous ceux qui ont pas encore compris depuis la H1N1 que ça se fait plus d'éternuer dans sa main pis de double-diper dans trempette après, c'est des microbes pis des crampes dans le ventre.

- Vu de même, c'est vrai que c'est pas une mauvaise traduction!

Comme il n'a plus à courir les épiceries à la recherche d'avocats mûrs pour son tartare de saumon *Ocean Wise*, et que Manon n'est plus qu'un vague souvenir, Christian décide qu'il a bien mérité de se la couler douce pour le reste de l'après-midi, seul dans son condo pour célibataire. À 16h33, il reçoit un texto de Blondeau.

T'es où? Tu fais quoi?
Les gars sont là, manque
juste toi

J'arrive

Chez Blondeau, à peine le seuil de la porte franchi, Christian est accueilli par ses amis d'enfance et leurs traditionnelles accolades masculines suivies des deux incontournables tapes près de l'omoplate, gauche ou droite, c'est selon, et par les bises plus civilisées des conjointes de chacun. Il est délesté de sa bouteille de vin et du sac dans lequel il a mis les quatre boîtes de Kraft Dinner. Il balaie la cuisine du regard et constate sans grande surprise qu'il y a beaucoup trop de monde. Beaucoup de visages inconnus. Il se dit qu'il devra rapidement repérer la pseudo-foodies qui se pense aussi hot que Ricardo avant qu'elle ne lui récite sa recette. Le cri qui fend l'air à l'instant l'empêche de poursuivre sa réflexion et suspend le brouhaha de la maisonnée. Sandra se matérialise devant Christian au moment où Blondeau lui met une bière dans les mains.

- C'est quoi ça???

- T'es devenue analphabète? C'est écrit sur les boîtes : Kr...

- Tu me niaises, là?

- Y avait plus de saumon à la poissonnerie. En fait, y en restait, mais pas



du *Ocean Wise*. Connaissant tes principes...

Les gars éclatent de rire, ce qui met encore plus Sandra dans tous ses états. Elle regarde son Bob, cherche du soutien dans son regard, mais le rire qu'il réprime attise sa colère contenue. Elle retourne dans la cuisine. L'incident a eu un effet de clivage entre les invités : les pro-Christian se retrouvent dans la salle à manger; les anti-Christian, dans la cuisine.

Au « Pis, quoi de neuf? » lancé par un des gars pour changer de sujet, Christian s'apprête à raconter sa mésaventure de la journée lorsqu'un bruit sourd attire l'attention du clan pro-Christian. La porte s'ouvre sur deux filles, une courtaude et une élancée.

- Ayoye! C'est donc ben glissant votre entrée!

Sandra se précipite vers sa cousine, l'élancée, qui lui présente son amie récemment déménagée dans la région.

- Ah non, c'est pas vrai, siffle Christian entre ses dents.

- Qu'est-ce qui a?, répond Blondeau avec la même discrétion.

La courtaude s'approche de Christian et lui donne un coup de poing sur l'épaule.

- Ah ben est bonne celle-là! Deux fois dans même journée, ça doit être un signe!

Les gars, l'air moqueur, interrogent Christian du regard en se demandant qui est cette fille un peu trop bruyante qui leur tape déjà sur les nerfs.

- Heille, mais c'est Bob? Jeff? Poulin? Vous me reconnaissez pas les gars? Ah-Ah-Ah- Ah-Ah-Ah- Ah-Ah-Ah! Hi! Hi! Critch-critch-critch! Maudit que le monde est petit...

Oui, le monde est vraiment petit et c'est vraiment le fun quand, mettons, l'oncle du deuxième voisin de ton meilleur ami s'appelle Barack Obama ou Mick Jagger. Pas quand l'amie de la cousine de la blonde de ton meilleur ami s'appelle Manon Longchamp.

Sandra et sa cousine entraînent Manon vers la cuisine en lui posant plein de questions, avides de curiosité face à la situation. Christian raconte à ses amis avec moult détails sa rencontre fortuite au gym. Les gars rient, mais jaune. Au fil des années, ils ont toujours refusé d'être amis Facebook avec Manon malgré ses demandes d'amitié insistantes et nombreuses. Son retour dans leur réseau élargi n'annonçait rien de bon. Manon, c'est comme une longue écharde entrée profondément dans la paume de la main : c'est gossant et c'est compliqué à retirer.

Question de passer à un autre sujet, Poulin suggère à Christian de faire son Kraft Dinner. Solidaires, les amis se déplacent vers la cuisine et tous

mettent la main aux pâtes : Bob est préposé au beurre; Jeff, aux sachets de poudre orange; Poulin, au lait. Cuisinier en chef, Christian s'occupe des pâtes. Ce dernier ramène soudain sa troupe à l'ordre à travers le chaos provoqué par les discussions décousues autour du sport et de la politique, et les gorgées de bière. Les macaronis sont cuits. Christian lance un retentissant « Attention! », prend le chaudron fermement tout en se déplaçant vers l'évier pour égoutter les pâtes, mais il est freiné dans son élan par Manon et son gabarit. Christian se tasse juste ce qu'il faut pour sauver son précieux repas et ne pas se bruler, mais le geste cause une turbulence dans le chaudron et une vague d'eau bouillante vient s'échouer sur l'avant-bras de Manon.

- Ayoye donc câlisse! Tu fais-tu exprès?

- Quand même pas! S'cuze-moi.

Les filles s'attroupent auprès de Manon. Sandra lance un regard accusateur à Christian et attire l'amie de sa cousine vers la salle de bain. Les gars marmonnent, reprennent leur rôle, finissent de préparer le Kraft Dinner, en offrent aux autres invités, par politesse, qui refusent avec une moue de dédain. Ils se retirent dans le salon, se cordent sur le sofa, bière entre les jambes, pieds sur la table basse et mangent sans un mot. Le silence est brisé par Blondeau.

- On dira ce qu'on voudra, mais de temps en temps, c'est bon en ta...!

- C'est sûr que c'est pas ta blonde qui va t'en faire.

- On aurait dû rajouter du bacon.

- Moi j'aime mieux ça straight.

La soirée avance, les taux d'alcoolémie augmentent, l'ambiance est à la fête, tout le monde est rassemblé autour de l'îlot de la cuisine. Manon accapare l'attention de la majorité des gens depuis un bon moment. Tout y passe : les emplois qu'elle collectionne, les patrons incompréhensifs, les nombreux rendez-vous qu'exige l'état de ses enfants aux multiples handicaps, l'absence de leurs pères, la difficulté de rencontrer un homme, le peu de soutien que sa famille lui offre, l'épuisement, la solitude, la dignité... Si c'était à recommencer, elle n'aurait pas d'enfants. Au moins un de moins. Voire deux. Ses épanchements n'émeuvent ni Christian ni ses amis; Manon s'est toujours apitoyée sur son sort. Elle attire la pitié à elle comme une vieille poêle Tefal attire une omelette. Alors qu'elle avait changé de sujet et racontait des anecdotes un peu trop personnelles, Sandra lui apporte le café qu'elle a demandé un peu plus tôt.

- Tiens, tu as du lait biologique ici et du sucre blanc de canne équitable. La conscience écologique de Sandra vient peut-être avec une méticulosité pour le choix et la description des produits qu'elle sert fièrement, mais mettent en lumière la médiocrité de ses aptitudes mathématiques. Quand on lui met ses incohérences sous le nez - du sucre qui vient du Swaziland



et qui transite par la Suisse, c'est vraiment écolo? – Sandra rétorque sans l'ombre d'une hésitation qu'il n'y a rien de parfait et qu'elle n'hésiterait pas une seconde à acheter du sucre d'ici si seulement les producteurs se décidaient à faire pousser de la canne à sucre dans leurs serres. Manon continue son verbiage parsemé de postillons tout en mettant trois cuillères à thé combles de sucre dans son café qu'elle touille. Elle prend une bonne gorgée qui gicle aussitôt de sa bouche et qui atteint les plateaux de fruits disposés sur l'îlot. Un fou rire secoue les gars. Manon devient rouge de honte. Sandra est confuse.

– C'est qui le comique qui a mis du sel à place du sucre? C'est toé mon crisse de Christian?! Tu vas me le payer!

– Heille, calme-toi! Un : c'est pas moi. Deux : t'as perdu ton sens de l'humour?

Le plaidoyer de non-culpabilité de Christian n'est pas crédible puisqu'il se remet à rire sans pouvoir s'arrêter. Ouf! Ça fait plusieurs pertes de contrôle en une seule journée. Il commence presque à y prendre gout. Manon, offusquée, s'habille et s'en va. Un mois plus tard, Blondeau apprend à son ami que c'est lui qui avait remplacé le sucre par du sel. Et qu'il vient tout juste de déménager. Seul.

Deux mois après ce qui s'était avéré être le dernier potluck organisé par Sandra dans la vie de Blondeau et de ses amis, un premier événement étrange était survenu.

Un vendredi soir, claqué après une semaine de travail particulièrement intense, Christian n'aspire qu'à une seule chose, s'allonger sur son sofa et ne rien faire. On cogne à la porte. Surpris, Christian ouvre et se retrouve face à un livreur de pizza. Il n'a rien commandé. Le livreur vérifie sa commande, appelle au restaurant. Non, il n'y a pas d'erreur. Christian abdique devant ce quiproquo qui répond à la question qu'il se posait cinq minutes plus tôt à savoir ce qu'il allait manger pour souper. À intervalle de quinze minutes, quatre autres livreurs s'étaient présentés laissant Christian dans l'incompréhension et l'irritation de ne pas pouvoir accéder à la sainte paix. Plus tard durant la soirée, il avait reçu le texto d'un numéro inconnu.

Bon appétit!

C'est qui?

C'est qui???

Il s'était endormi sur son sofa. Le lendemain, au gym, alors qu'il fait un peu de yoga après son entraînement, il voit Manon qui lui fait de grands gestes. Il l'ignore, ce qui ne vient pas à bout de sa ténacité. Devra-t-il changer de gym? Elle vient lui parler et l'entretient de choses inutiles et, soudainement, elle feint une maladresse et verse de l'eau dans une de ses chaussures qu'elle accompagne d'un « Hooooooon, s'cuse-moi ». Elle lui souhaite une bonne journée, fait quelques pas vers les vestiaires, s'arrête, lui demande s'il avait aimé les pizzas de la veille et s'en va. Christian met

un moment à assembler ces éléments d'information en un tout cohérent.

Il fouille dans le journal des appels de son téléphone. Depuis quelques semaines, il reçoit des appels à des heures indues et une personne demande toujours pour parler à Stéphane. Ce numéro correspond au numéro du texto reçu hier. Au moment où il se demande comment Manon a pu avoir son numéro, il se souvient de la surprenante aisance avec laquelle elle avait récupéré son téléphone lorsqu'il tentait de la fuir lors de leurs retrouvailles. Pour ce qui est de son adresse, qui d'autre que Sandra aurait pu la lui donner? F**k!

Christian se lève, attrape ses chaussures, se dirige à la hâte vers le vestiaire, prend ses choses et court se tapir dans sa voiture. Tel un chasseur dans sa cache, à l'affût du moindre mouvement, du moindre bruit, il attend sa proie. Quinze minutes plus tard, Manon fait son apparition. Elle traverse la rue et se dirige vers sa voiture. Christian démarre la sienne, prêt pour cette filature inattendue. Et c'est parti... Il garde une distance sécuritaire pour ne pas qu'elle le repère. Elle freine brusquement sans raison. Mu par de bons réflexes, Christian évite le pire. « Souris la vie est belle ». Cet autocollant qui se veut optimiste exprime à lui seul toute l'ironie de la situation. Après un court arrêt à la pharmacie, Manon reprend le volant et s'engage un peu plus loin dans une rue résidentielle à sens unique, active le clignotant droit et se stationne. Christian prend la première place libre à sa gauche. Il enregistre tous les gestes et déplacements de Manon, s'engage de nouveau dans la rue à une vitesse de tortue et note mentalement son adresse. Il ne sait pas encore ce qu'il fera de cette information. Lui faire livrer cinq pizzas serait puériel et dénoterait un profond manque d'originalité. À suivre.

Quelques semaines plus tard, Christian rejoint Blondeau pour un cinq à sept. Célibataire depuis peu, Blondeau est d'une verve, d'une générosité et d'une joie contagieuse. Christian, toujours célibataire, a continuellement un verre devant lui. Il perd le compte. Quand il regarde son téléphone, il est vingt-et-une heures. C'est en se levant pour aller aux toilettes une dernière fois avant de partir qu'il réalise qu'ils ont exagéré. Surtout pour un mardi. Blondeau paie la facture et attend son ami à l'extérieur. Le fond de l'air est doux, mais un brin frais, juste ce qu'il faut pour ragaillardir Christian, soudain illuminé par une idée baroque. Il tire Blondeau par la manche de son manteau, le forçant à le suivre à travers les rues du quartier. Christian répond aux incessantes questions de son ami sur leur destination par un évasif et laconique « Tu verras ben ». Après plusieurs détours, un quartier plus loin, dans cette rue à sens unique semblable aux autres, Christian regarde autour de lui, sort ses clés, choisit celle du bureau, plus longue et plus solide que les autres de son trousseau. Il appuie fermement sur sa clé qui trace un semblant de vague sur le côté conducteur d'une Saturn beige. Blondeau s'arrête, les deux mains sur la bouche.

– Qu'est-ce tu fais là?! Estie que ça me fait gricher des dents. Qu'est-ce qui t'a pris?

– Viens t'en, arrête-toi pas.



- Christian, ciboire, veux-tu ben me dire qu'est-ce que tu viens de faire là? Haussement d'épaules.

- Tu pourrais te faire arrêter pour ça!

- Bof, c'était juste le char à Manon...

- Le char à Ma...

Christian éclate de rire pendant que Blondeau se retient de rire.

- Elle avait juste à pas me faire chier l'autre jour avec ses pizzas pis l'eau dans mes souliers au gym.

- Sois pas plus bébé qu'elle. À l'air de rien de même Manon, mais c'est une fauteuse de trouble qui s'arrange toujours pour faire pitié. Était de même dans le temps pis ça s'est pas amélioré.

- En tout cas, moi, ça m'a fait du bien!

- Si l'envie de récidiver te reprenait, arrange-toi pour pas que je sois là, OK? J'aurais pas le gout de témoigner contre toi.

- Relaxe Blondeau! C'était juste une petite vengeance. As-tu vu le vieux bazou qu'à l'a? Une graphigne de plus ou de moins... Pis c'est pas de ma faute, chu pus moi-même quand cette fille-là est dans les parages. Je perds comme le contrôle.

- Ben justement! C'est ÇA qui m'inquiète!

Rendus au coin de deux rues commerciales, les deux amis se prennent chacun un taxi et rentrent chez eux.

Chaud et ensoleillé, le début du mois de juin, aurait dû relever le moral de Christian, morose depuis quelques mois. Il se sentait éparpillé et peinait à se concentrer sur l'important mandat que lui avait attribué son patron. Son travail était toujours de qualité exemplaire, mais les ressources déployées pour y arriver attiraient avec elle l'énergie qui caractérisait Christian. Résultat : il lui arrivait de plus en plus souvent de sauter un entraînement et de succomber à un verre de vin, puis deux, puis trois. Il essayait de se souvenir de la dernière fois qu'il s'était senti comme ça pour comprendre ce qui le drainait de la sorte. C'était peut-être ce qu'on appelait de façon convenue la crise de la quarantaine? Il tolérait la vaisselle sale dans le fond de l'évier, il envoyait ses vêtements de sport dans la sècheuse parce qu'il n'avait plus la discipline de les placer soigneusement sur le sèche-linge pour ne pas les user prématurément et il s'engourdissait de plus en plus souvent devant les insipidités transmises par la télé et leurs trop nombreuses télérealités. La voix trop aigüe d'une femme et celle trop saccadée d'un homme - truffée de bip, de biip et de biiiip - superposées aux voix nasillardes originales, en anglais texan selon lui, l'ont sorti de sa torpeur. Il fallait qu'il bouge. C'était samedi et il avait normalement un

tas de trucs à faire.

Une crampe au ventre lui indique le chemin des toilettes. Il regarde sa montre. Midi. Même l'effet laxatif libérateur du café du matin s'était décalé. Il soupire de lassitude. Quiconque rencontre Christian pour la première fois remarque rapidement sa rigidité mentale. Ce trait de caractère alimente les blagues de ses amis qui se sont souvent moqués de sa psychorigidité. Dans les faits, une routine stricte et sécurisante est le seul remède que Christian a trouvé pour contrer son anxiété. En s'assoiant sur la lunette, son téléphone lui indique l'arrivée d'un texto. Une photo.

- Ah non! Pas encore elle!

Christian regarde la photo que Manon vient de lui envoyer et prononce un puissant :

- YAAR-KE!

Il ne manquait plus que ça. Manon qui flirte avec les sextos. Manon, la singularité de sa silhouette, des sous-vêtements qu'elle considère probablement affriolants, la pose, la mise en scène, tout le dégoute. Christian finit de faire ce qu'il avait commencé, se fait la réflexion que Manon le fait littéralement chier, sort de la salle de bain et texte Blondeau, Jeff et Poulin.

URGENT! Faut se voir à soir!
Chez nous, on se commande
de la pizz?

Christian écrit rarement le mot « urgent » dans ses textos, car il prévoit toujours tout et qu'il est organisé. C'est donc avec enthousiasme, mais aussi avec inquiétude, que les gars ont répondu par l'affirmative. À dix-sept heures, ils sont réunis sur la terrasse du condo de Christian. Les bières se dévissent, se cognent, les yeux se croisent.

- Pis? Veux-tu ben nous dire ce qu'il y a de si urgent? demande Jeff avec empressement.

Christian sort son téléphone et montre la photo qu'il a reçue. Tous s'approchent. Gloussements instantanés.

- C'est ta nouvelle conquête? s'enquiert Poulin.

Blondeau jette un regard à Christian, à son téléphone. Il prend le téléphone, agrandit la photo, redonne le téléphone à son ami.

- Ouin. Ça sent pas bon...

- Qu'est-ce qui a?

- Pourquoi tu dis ça?



- C'est quoi le problème?

- Ben... c'est Manon le problème, répond Christian. Pourquoi tu dis que ça sent pas bon, Blondeau?

- Y as-tu vu la face?

Christian se résout à agrandir la photo pour l'examiner en détails. Manon porte un chapeau, a un air étrange, l'œil gauche tuméfié et plusieurs ecchymoses sur les avant-bras. Christian hausse les épaules d'une manière qui dénote une absence totale d'empathie.

- Y a quelqu'un qui a fait ça à Manon, reprend Blondeau. On sait pas c'est qui. Mais comme c'est à toi que Manon a envoyé la photo, quelqu'un quelque part pourrait penser que c'est toi.

Tout le monde est maintenant sur le bout de sa chaise. Le cerveau de Christian est en ébullition. Il s'ensuit une discussion animée où Blondeau raconte ce qui se passe entre Manon et Christian depuis ce fameux souper potluck de février. Jeff suggère à son ami d'appeler la police. Poulin rétorque que ça ne servira à rien. Blondeau propose de faire une liste de pour et de contre. Christian se dit que ses amis exagèrent. Il ne le dit pas sur-le-champ, mais sa décision est prise : il n'ira pas au poste de police.

L'avant-dernier vendredi de juillet annonce des vacances bien méritées pour Christian. Comme d'habitude, il conclut des rapports, finalise certaines étapes de dossiers qu'il reprendra à son retour dans un mois et fait le ménage de son bureau. À son arrivée chez lui en mi-journée, il prépare ses bagages pour son expédition estivale. Cette année, il fera le tour de la Gaspésie à vélo. Il stationnera sa voiture à Mont-Joli, longera le fleuve Saint-Laurent pour profiter des fréquents vents de dos, reviendra par la Baie des Chaleurs et amorcera la dernière partie de son périple par la Vallée de la Matapédia. Au moment où Christian s'apprête à verrouiller sa porte pour aller faire des courses, il reçoit un texto de Manon. Une autre photo qu'il regarde à peine. Il rentre dans son condo, prend ses pinces coupantes et sort. Il passe par la pharmacie et la quincaillerie. Il marche jusque dans la rue de Manon. Rictus de la victoire. Sa voiture est là. Il ralentit à peine sa cadence, fixe la valve du pneu avant tout en sortant les pinces de son sac. Arrivé à côté de la voiture, il se penche, coupe la valve et poursuit son chemin. Le geste est moins spectaculaire que le classique couteau employé dans les films, mais beaucoup plus sûr et discret. La satisfaction que ressent Christian lui procure une délicieuse euphorie. Il commence à s'habituer à cette perte de contrôle qu'il considère maintenant comme de l'impulsivité. Il se rend ensuite dans un magasin pour acheter une nouvelle carte SIM pour son téléphone. Exit Manon! S'il avait su à cet instant qu'un des enfants de Manon ferait un arrêt respiratoire le soir même et que les délais occasionnés par le pneu dégonflé auraient des conséquences graves sur la santé du petit, Christian aurait changé de scénario.

Le mardi suivant la fête du Travail, alors que Christian surfe encore sur les

bienfaits que lui ont procuré ses vacances, il est convoqué dans le bureau de son patron. Ce dernier, visiblement mal à l'aise, emploie une série de débuts de phrase pour minimiser la portée des paroles qui vont suivre. Christian l'interrompt et lui demande d'être direct.

- On a reçu des allégations d'inconduites sexuelles et de harcèlement psychologique te concernant.

La stupéfaction provoquée par ce qu'il vient d'entendre laisse Christian figé.

- J'ai pas le choix de te faire prendre des vacances forcées.

- Wo, attends! Qui t'a dit ça???

- Je le sais pas. On a reçu un message anonyme.

- Un message anonyme?! C'est pas sérieux, ça? Non, mais regarde-moi la face... Ça fait trois ans que chu célibataire, j'ai pas le tour avec les femmes, pis le seul harcèlement psychologique qui a dans ma vie, c'est celui que je m'impose à moi-même parce que je veux que tout ce que je fais soit parfait!

- Je le sais, mais avec tout ce qu'on entend dans les médias, on a de la pression pis je peux pas laisser passer ça. Ça enverrait un mauvais message.

- Pourquoi? C'est des allégations, c'est basé sur rien cette histoire-là!

- Je le sais... mais la personne qui a envoyé le message l'a aussi envoyé à notre client principal. C'est ça qui est délicat... Écoute, profite-en pour prendre d'autres vacances le temps que la poussière retombe. Tu vas quand même être payé.

Christian se lève, se dirige vers la porte, se retourne vers son patron.

- La personne qui t'a envoyé ça, son nom, ce serait pas Manon par hasard?

- Je le sais pas. Comme je t'ai dit, c'est un message anonyme. Mais y avait une photo de femme, alors oui, ça pourrait être une « Manon ».

- Quel genre de photo?

- J'ai une rencontre dans deux minutes, on s'en reparle à ton retour dans trois semaines.

Christian sort du bureau de son patron. La coordonnatrice du projet sur lequel il travaille l'accompagne au sien. Il rédige une réponse automatique d'absence, prend ses choses, remet ses clés et part sans un mot. Il fulmine intérieurement.

Christian se demande quelle sera la prochaine étape. Manon - car il est sûr que c'est elle la responsable de ces allégations anonymes - semble une



adepte de la surenchère. Aurait-il dû aller voir la police comme Jeff le lui avait suggéré deux mois plus tôt? Une fouteuse de trouble. Christian se dit qu'il avait peut-être pris la mise en garde de Blondeau avec trop de légèreté. Et son patron qui l'invitait à prendre des vacances... A-t-on envie d'être en vacances quand quelqu'un est en train de foutre sa vie en l'air? C'en était trop. Manon ne pouvait sévir impunément encore et encore.

Quatre mois plus tard, assis sur une chaise inconfortable, Christian se replonge dans ses souvenirs des douze derniers mois. Potluck + gym + Kraft Dinner (+ etc.) = effet domino. Effet qui lui a occasionné plusieurs pertes de contrôle et qui l'a conduit aujourd'hui dans une salle d'interrogatoire du poste de police de son quartier, accusé de délit de fuite causant la mort. D'un enfant handicapé. Dont la mère s'évertue à accuser Christian qui clame son innocence en martelant qu'il ne peut s'agir que d'un malentendu. Il ne connaît aucun enfant handicapé. Il entend la policière lui répondre que ce n'est pas ce que raconte madame Longchamp. Quoi?! Vous avez dit Longchamp? Comme dans Manon Longchamp?! Christian descend tous les saints du ciel, devient agressif, de l'écume apparait aux commissures des lèvres. Alerté par ce raffut, un policier entre dans la salle pour demander à sa collègue si tout va bien. La policière lui fait signe qu'elle a le contrôle de la situation. Elle se tourne vers Christian et lui dit que madame Longchamp l'avait mise en garde contre son tempérament sanguin. Elle l'avertit du coup qu'il n'arrange pas son cas puisque la liste est longue de tout ce que lui reproche madame Longchamp. Intimidation, vandalisme, harcèlement...

Pendant ce temps, les yeux bouffis, Manon s'occupe des funérailles de son fils tout en faisant des boîtes, car elle se prépare à déménager. Les derniers événements ont bousculé ma vie et j'ai besoin de réfléchir à mon avenir. Ça, c'est LA phrase que lui aurait suggéré de dire et de répéter ad nauseam un conseiller à l'emploi d'un cabinet de relations publiques si elle avait été une personne d'envergure. Dans les faits, elle voulait être déjà loin avec ses deux autres enfants. Elle avait un peu de temps; on s'occupait de Christian.

Les yeux bouffis de Manon, c'est cinq pour cent de tristesse, quinze pour cent de joie, quatre-vingt pour cent de soulagement. Manon n'a pas une personnalité particulièrement attachante et c'est sans doute ce qui explique qu'on l'ait si souvent sous-estimée. La vie de Manon, véritable chaos, était en train d'avoir sa peau. Les multiples rendez-vous avec les intervenants sociaux et les médecins qui ne s'entendaient pas tous sur les multiples handicaps de ses enfants l'empêchaient d'avoir un emploi digne de ce nom. Manon était fatiguée, à bout de nerfs, frustrée contre les procédures administratives qui l'empêchaient d'avoir des suppléments pour enfants handicapés parce que ses enfants n'étaient pas assez handicapés. Individuellement, aucun enfant ne nécessitait des soins exceptionnels aux yeux du gouvernement. Même feu son fils n'entraînait dans aucune case. Il avait une déficience intellectuelle, mais pas considérée comme sévère ou profonde. Au quotidien, il avait des limitations graves, mais pas absolues.

Les méandres de la bureaucratie le confinaient à errer dans un no man's land administratif.

Quand feu son fils avait fait son arrêt respiratoire après l'avoir frappée à plusieurs reprises aux bras et au visage et qu'elle s'était aperçue que son pneu avant côté passager était dégonflé – merci Christian, elle savait que c'était lui! – Manon avait bien pris son temps pour se rendre à l'hôpital, question de transformer une limitation grave en une limitation absolue. Le plan avait fonctionné à moitié. Les conséquences avaient été graves, son fils demandait encore plus de soins, mais pas suffisamment pour obtenir un supplément. « L'ensemble de l'œuvre » n'est pas une case que l'on peut cocher sur un formulaire. Manon avait dû se rendre à l'évidence et l'irréparable devait être commis. Christian s'avérait le bouc émissaire idéal. Il le lui devait bien. L'intimidation a un prix, les intérêts sont élevés et la vengeance est un plat qui se mange froid. Comme le tartare. Ce jour-là, si la poissonnerie avait reçu du saumon *Ocean Wise*, c'est Manon qui serait assise, à la place de Christian, sur une chaise inconfortable, dans la salle d'interrogatoire d'un poste de police. Il n'y a pas de hasard, que des rendez-vous.

Ce texte a été écrit conformément aux rectifications de l'orthographe.

